

GEORGE R.R.
MARTIN

DANS
LA
MAISON
DU VER



Pygmalion}}

DANS LA MAISON DU VER

Sous les ruines d'un monde ancien grouille la vie...

Dans une ville croulante, sur une planète mourante et oubliée de tous, le jeune Annelyn profite de la fête organisée à l'occasion de la nouvelle Mascarade solaire. Superbe dans son costume de soie, son arrogance est à la hauteur de sa beauté.

Quand il est moqué devant ses nobles amis par le Viandard, chasseur de grouns, il échafaude un plan de revanche. Mais la terrible vérité qui se cache derrière l'histoire de son ennemi va transformer sa tentative en une inexorable descente aux enfers...

George R.R. Martin, scénariste et producteur au cinéma et à la télévision, est l'auteur de nombreux romans et séries à succès, dont Le Trône de Fer, adaptée sous le titre Game of Thrones par HBO, et récompensée à plusieurs reprises du prestigieux prix Locus.

Traduit de l'américain par Pierre-Paul Durastanti.

Pygmalion 

Dans la Maison du Ver

George R.R. Martin

Dans la Maison du Ver

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pierre-Paul Durastanti*

Pygmalion 

Titre original :
In the House of the Worm
Publié initialement dans *The Ideas of Tomorrow*,
sous la direction de Terry Carr.

Illustrations intérieures de John Picacio.

Éditeur original : Baltimore Science
Fiction Society

© George R.R. Martin, 1976.

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2013.

Pour la présente édition :

© Pygmalion, département de Flammarion, 2017.

ISBN : 978-2-7564-2191-9



Depuis des temps immémoriaux, la Maison du Ver restait livrée à la corruption – ce qui allait de soi, car la corruption n'est autre qu'un des attributs du Ver blanc. Les *yaga-la-hai*, les enfants du Ver, se contentaient de sourire et de vivre leur vie, bien que les tentures pourrissent sur les parois de leurs tunnels interminables, que leurs effectifs se réduisent année après année, que la viande se fasse de plus en plus rare et que la roche qui les entourait tombe en poussière. Au sein des terriers supérieurs, où les meurtrières laissaient entrer la lueur rouge de la grosse braise mourante dans le ciel, ils allaient et venaient, tout à leurs activités. Ils rallumaient leurs torches, planifiaient leurs

Dans la Maison du Ver

Mascarades et faisaient le signe du Ver en passant près des galeries aveugles où, selon la tradition, les groups marmonnaient et attendaient (si on disait l'enfilade de pièces et de boyaux de la Maison du Ver infinie, car censée s'enfoncer aussi loin que le ciel noir s'élève, les *yaga-la-bai* ne revendiquaient la possession que de quelques-unes de ses nombreuses salles antiques).

On leur enseignait que le Ver blanc vient pour chacun à la fin, mais rampe avec une extrême lenteur ; que, dans le long processus de la corruption, on a souvent le loisir de festoyer ; et que la pourriture arbore de vives couleurs, aussi maladesives soient-elles. À l'instar de leurs ancêtres au fil d'innombrables générations, c'étaient le Verhomme et ses chevaliers humains qui dispensaient la sagesse et imposaient la discipline. Ainsi perdurait la Maison du Ver, même si les groups rampaient au-dessous et que le soleil s'éteignait au-dessus.

Dans la Maison du Ver

Tous les quatre ans, les *yaga-la-bai* bien nés parmi les plus intelligents et spirituels se regroupaient dans la Chambre d'obsidienne pour contempler le soleil et absorber ses rayons mourants. Seul endroit possible pour une telle cérémonie, la Chambre se situait au sommet de la Maison du Ver, de sorte que tous les tunnels y menant montaient. Le sol, le plafond et trois de ses murs étaient des pans d'obsidienne fondue, aussi froids et brillants qu'un miroir, et noirs comme la mort. Dans l'intervalle de quatre ans entre deux Mascarades solaires, les enfants du Ver de basse extraction, les servants des torches, y travaillaient sans relâche à polir et à lustrer la pierre afin que la lueur desdites torches, une fois allumées par les chevaliers de bronze, se reflète dans le verre noir. Ensuite les invités affluaient, mille individus revêtus de costumes colorés et de masques fantastiques, et l'obsidienne distordait silhouettes gracieuses et têtes chatoyantes jusqu'à ce

Dans la Maison du Ver

qu'une horde de démons bigarrés danse dans une immense bouteille noire.

La Chambre ne se limitait pas à cela : une baie occupait le quatrième mur tout entier, derrière la fosse remplie de sable où se lovait le Verhomme. Claire comme le cristal, elle était cependant plus résistante que toutes les sortes de verre qu'ils connaissaient. Nulle part dans la Maison du Ver il n'y avait de fenêtre aussi grande. Le verre, s'il s'agissait bien de verre, laissait voir en contrebas une plaine désolée qu'aucun vent ne balayait ; elle n'était que ténèbre et vide, même si, dans les lointains qu'on discernait parfois, des tas de pierres éboulées se découpaient, qui pouvaient être des ruines. Difficile à dire. L'éclairage n'avait rien d'idéal.

Le soleil emplissait la moitié du ciel ; il barrait l'horizon et effleurait le zénith. Plus haut, seules de rares étoiles brisaient l'uniformité du ciel noir. Le soleil lui-même était noir, d'une nuance moins soutenue, la couleur des cendres, sauf ici et là, aux endroits où il vivait encore. Des fleuves le

Dans la Maison du Ver

parcouraient, rubans sinueux d'un rouge luisant, veines de feu sur le visage las. Les enfants du Ver l'étudiaient, jadis, quand ils jouaient avec des télescopes ; en ces temps reculés, les chenaux ignés portaient des noms, perdus pour la plupart depuis. On voyait, aux confluent des fleuves, de grands lacs de braise d'un bel orangé. Ailleurs, des lueurs rouges et jaunes pulsaient sous la croûte d'un noir cendré. Les traits les plus distinctifs du soleil demeuraient pourtant les deux mers d'un rouge coléreux qui rétrécissaient à chaque Mascarade : l'une, au bord, débordait sur la face cachée ; l'autre, vers le centre, silhouettait souvent les ruines hypothétiques.

De midi (les heures étaient arbitraires avec les enfants du Ver, car la lumière ne variait jamais, de jour comme de nuit), début de la Mascarade solaire, à minuit, les fêtards restaient masqués, même le Verhomme, et de longs rideaux de velours rouge barraient la fenêtre. De mutiques servants des torches servaient le festin sur

Dans la Maison du Ver

des plateaux de fer noir et disposaient sur la longue table des cèpes à la crème, des vesses-de-loup subtilement aromatisées, des limaces enrobées de bacon, des escargots frits, un rôti de grotteporc venu du cellier royal du Verhomme, du pain aux champignons chaud, et mille autres mets accompagnés d'un vin vert dans lequel se débattaient des vers d'épice. Enfin, avec de la chance, le plat principal se constituait d'un jeune groun bien dodu (ou de deux !) à l'orée de la puberté, arrosé avec soin et servi avec ses six membres, régal de viande blanche bien juteuse. Les invités mangeaient à satiété, riaient sous les voiles et les loups, puis dansaient de longues heures dans la lueur des torches, parodiés par leurs reflets d'obsidienne. À minuit, on tombait les masques. Une fois les visages révélés, les chevaliers de bronze portaient le Verhomme jusqu'à la baie vitrée afin qu'il tire (s'il disposait encore de ses mains – sinon, les chevaliers s'en chargeaient) le cordon du rideau pour démasquer, à son tour, le soleil.

Dans la Maison du Ver

Cette année-là, il y avait une décennie que Vermentor II, quatorzième souverain de sa lignée à diriger les *yaga-la-hai* depuis le Haut-terrier de la Maison du Ver, occupait le trône. Son règne arrivait à son terme, car les prêtres-chirurgiens n'avaient cessé de lui administrer leurs soins sacrés ; de sa personne, il ne restait à purifier que la tête trop humaine qui ballottait au sommet du torse sinueux. Bientôt il ne ferait plus qu'un avec le Ver blanc. Mais son fils se tenait prêt.

Massif et raide dans son armure, le chevalier Groff, après l'avoir porté jusqu'à la fenêtre, lui prêta ses mains. L'étoffe s'escamota sans à-coup, et le vieux soleil parut, tandis que le Verhomme entonnait la prière ancienne et que les enfants du Ver s'agglutinaient autour de lui pour contempler la scène.

Entouré de ses amis et acolytes, Annelyn était comme il se devait l'un des plus proches de la vitre. Il se trouvait toujours au premier rang. C'était un jeune homme mince, beau, grand, gracieux.

Dans la Maison du Ver

Tous les *yaga-la-bai* bien nés avaient la peau café au lait, mais Annelyn possédait la plus douce. La plupart de ses compagnons arboraient des cheveux blonds ou roux, mais ses bouclettes sculptées étaient d'or. Bien des enfants du Ver avaient les yeux bleus, mais aucun n'en avait d'aussi azurés, d'aussi profonds que lui.

La fenêtre dévoilée, il fut le premier à parler. « Les parties sombres s'accroissent, fit-il observer à ses voisins d'une voix claire et d'un ton léger. Bientôt, on n'aura plus besoin de ces rideaux. Le soleil porte un masque, à présent. » Il s'esclaffa.

« Le soleil agonise », dit Vermyllar, maigrelet aux joues creuses et aux cheveux de lin qui se tourmentait trop. « Mon grand-père m'a raconté qu'autrefois les plaines noires étaient rouges, et les mers et les fleuves d'un blanc si brillant que les contempler faisait mal aux yeux. » Son aïeul, fils puîné d'un Verhomme, détenait un savoir qu'il transmettait à Vermyllar.

« Admettons, répondit Annelyn, mais je doute que ç'ait été le cas de son temps, ou

N° d'édition : L.01EUCN000283.N001
Dépôt légal : mai 2017